

Et si les enfants ne comprenaient pas le monde comme on l'imagine...

PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT Les moins de 4 ans font appel à des capacités sociales pour appréhender leur environnement. Des chercheurs lausannois bousculent les idées en vigueur.

A première vue, la pièce ne ressemble en rien au bureau d'un universitaire. Sur les étagères, il y a bien quelques livres et dossiers; mais ce qui attire le regard, ce sont des boîtes de Playmobils et, disposées ici et là, les célèbres figurines en plastique qui font le bonheur des enfants. Elles font aussi la joie de Fabrice Clément qui n'hésite pas, lui non plus, à jouer de ces petits personnages. Mais c'est pour la bonne cause. Le chercheur, qui travaille à l'Institut de sociologie des communications de masse de l'Université de Lausanne (UNIL), s'intéresse en fait à la psychologie du développement. Il se dit persuadé que, très jeunes, les enfants acquièrent des informations sur le monde qui les entoure en faisant appel à des «capacités sociales» plutôt qu'à des «états mentaux».

Sociologue, anthropologue et philosophe de formation, Fabrice Clément s'inscrit en faux contre une interprétation communément admise par les psychologues. Cette «version standard» suppose que les enfants doivent imaginer les croyances et les désirs des autres pour interpréter une situation sociale. Selon ce principe, «un enfant qui verra un policier en train de verbaliser se dira qu'il le fait parce qu'il croit que c'est son devoir de punir l'automobiliste qui a conduit trop vite». Mais Fabrice Clément et la sociologue Laurence Kaufmann, qui codirigent un projet de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique, penchent pour une autre hypothèse. «Nous pensons que les jeunes enfants ne font pas obligatoirement ce détour par les états mentaux d'autrui, mais qu'ils utilisent d'autres stratégies. Ils emploient notam-

ment des règles de type social.» Ils se disent simplement qu'un policier a pour rôle de punir, et que c'est pour cela qu'il le fait.

FAUSSE CROYANCE L'idée est séduisante, encore fallait-il prouver qu'elle reposait sur quelques fondements. Pour la tester, l'équipe lausannoise a fait appel à des expériences dites «de fausse croyance» fréquemment utilisées en psychologie du développement. Il s'agit de déplacer un objet – de la commode au divan par exemple – devant un enfant et de demander à celui-ci où son copain, qui n'a pas assisté à la manœuvre, ira chercher l'objet en question. Or le fait est bien établi: les réponses des enfants changent soudainement entre la fin de la troisième année et le début de la quatrième. Les plus petits, incapables de concevoir que leur ami n'a pas la même représentation qu'eux de la scène, répondront invariablement «derrière le divan», alors que les plus grands sont capables de sortir de leur propre perception pour donner la réponse juste.

En quelques mois, les enfants deviennent brusquement aptes à faire la différence entre «ce qu'ils ont dans l'esprit et ce qui existe dans celui d'autrui». Ce phénomène étonnant a suscité de nombreuses analyses qui, pour la plupart, se fondent sur les états mentaux des mômes. «C'est cette «théorie de l'esprit» qui joue un rôle si important dans la psychologie contemporaine», constate Fabrice Clément.

L'équipe de l'UNIL s'est donc livrée à de nouvelles expériences, en changeant les conventions du jeu. C'est là qu'interviennent les Playmobils. Avec ses personnages et ses décors variés, ils sont un bon moyen,

pratique et ludique, pour mettre en scène des scénarios accessibles aux plus jeunes. Fondée une fois encore sur «la fausse croyance», l'une des histoires imaginées par les expérimentateurs est celle du sac de Nicole qui, en l'absence de sa propriétaire, a été changé de place, passant de l'armoire au canapé. Les enfants devaient donc dire où Nicole irait chercher son bien lorsqu'elle reviendrait dans la pièce.

«A quatre ans, les bambins font la différence entre leur esprit et celui d'autrui.»

«SOCIOLOGIE NAÏVE» Mais à ce scénario classique, les expérimentateurs ont ajouté une règle simple: «Dans cette maison, le sac doit toujours être rangé dans l'armoire.» Cela a suffi à modifier les réponses des quatre-vingts bambins qui avaient été enrôlés pour participer à ce petit jeu. Lorsqu'on ne leur indiquait pas cette règle, les moins de 4 ans – comme il fallait s'y attendre – donnaient presque tous des réponses fausses. Mais une fois la norme énoncée, les plus petits faisaient quasiment aussi bien que les plus grands. C'est le signe, pour Fabrice Clément, que les jeunes enfants «parviennent à utiliser cette capacité sociale pour s'en sortir, sans faire des détours par les états mentaux d'autrui». Il ne s'agit pas pour lui de vouloir jeter l'esprit avec l'eau du bain, mais plutôt d'affirmer que les règles et les normes sociales influencent la manière dont les enfants – mais aussi les adultes – élaborent leurs prédictions.

L'équipe lausannoise va poursuivre sur sa lancée, en testant notamment les aptitudes des bambins à détecter les statuts sociaux et les rapports hiérarchiques entre des personnages. Mais déjà, Fabrice Clément imagine quelques implications potentielles pour cette «sociologie naïve» comme certains la nomment pour se démarquer de la «psychologie naïve» en vigueur. Notamment dans le domaine de l'autisme. Les enfants souffrant de ce trouble ont, certes, un problème à «inférer les croyances et les désirs d'autrui», mais leurs difficultés ne s'arrêtent pas là. «Comme l'a constaté Laurence Kaufmann, ils ont aussi beaucoup de mal à passer d'une situation sociale à une autre, pourtant similaire.» Se pourrait-il qu'en faisant appel à leurs capacités sociales, on puisse mieux les aider? «Je suis sceptique, mais ce serait intéressant d'étudier la question, répond le chercheur. Quoi qu'il en soit, nos théories pourraient changer quelque peu la conception que l'on a aujourd'hui de l'autisme.»

En attendant, cette «sociologie naïve» a de fortes chances de provoquer quelques polémiques. Fabrice Clément est conscient qu'il risque de faire grincer quelques dents parmi ceux qui, par «un biais psychologisant», sont enclins à «toujours vouloir faire intervenir des états mentaux dans leurs explications». Mais il trouve un motif de satisfaction en évoquant l'intérêt que ses collègues ont manifesté lorsqu'il a évoqué les premiers résultats de ses expériences, au cours d'une récente conférence internationale à Atlanta. L'avenir dira qui, des uns ou des autres, a fait les meilleures prédictions. | EG

HÉLÈNE TOBLER

FABRICE CLÉMENT

Avec les Playmobils, le chercheur met en scène des scénarios accessibles aux jeunes enfants. Histoire de tester la façon dont les bambins interprètent diverses situations sociales.

